

ANNA TODD

Le Livre de Poche

After

Saison 5

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CLAIRE SARRADEL



Le Livre de Poche remercie les éditions HUGO ET COMPAGNIE
pour la parution de cet extrait

Titre original :

AFTER EVER HAPPY

Publié par Gallery Books, un département de Simon & Schuster, Inc.,
New York, 2015.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

© Anna Todd, 2015.

L'auteur est représenté par Wattpad.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Logo infini : © Grupo Planeta – Art Department.

© Éditions Hugo et Compagnie, 2015, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-253-08768-7 – 1^{re} publication LGF

*À tous ceux qui n'ont jamais eu à se battre
pour quelque chose ou quelqu'un en qui ils croient.*

Prologue

Hardin

Toute ma vie, je me suis senti indésirable, voire totalement déplacé. Ma mère a essayé de m'aider, elle a réellement et honnêtement essayé, mais ce n'était pas suffisant, tout simplement. Elle travaillait trop ; elle dormait le jour parce qu'elle était debout toute la nuit. Trish a fait ce qu'elle a pu, mais un garçon, particulièrement lorsqu'il est largué, a besoin d'un père.

Je savais que Ken Scott était un homme anxieux, un ambitieux mal dégrossi, jamais attendri ni satisfait de ce que je faisais. Le petit Hardin était pathétique à essayer d'impressionner ce grand mec qui emplissait notre maison merdique de cris et de gestes violents. Il aurait bien aimé que cet homme froid ne soit pas son père. Il soupirait, attrapait un livre sur la table et demandait à sa mère quand allait arriver Christian, le gentil monsieur qui le faisait rire en lui récitant des passages de vieux livres.

Mais Hardin Scott, cet adulte qui se bat contre son addiction et sa colère transmises par ce truc tout pourri qui lui sert de père, est fou furieux. Je me sens trahi, paumé et en colère, putain. Ça n'a pas de sens. Ce scénario des pères échangés à la sauce sitcom de merde ne peut pas s'appliquer à ma vie.



Des souvenirs enfouis refont surface.

Ma mère, le lendemain du jour où l'une de mes dissertes a été sélectionnée pour être publiée dans le journal du coin, balançant doucement son éloge au téléphone : « Je voulais juste que vous sachiez qu'Hardin est brillant. Comme son père. » J'ai regardé autour de moi dans le petit salon : l'homme aux cheveux sombres, avachi dans le fauteuil, sans connaissance, une bouteille d'alcool brun à ses pieds, était tout sauf brillant. J'ai pensé « c'est une putain d'épave » en le voyant remuer dans le fauteuil avant que ma mère ne raccroche vite fait le téléphone.

Il y a eu beaucoup d'incidents comme celui-ci, bien trop pour que je puisse les compter. J'étais vraiment trop con et trop jeune pour comprendre pourquoi Ken Scott était si distant avec moi, pourquoi il ne m'a jamais serré dans ses bras comme les pères de mes amis le faisaient avec leurs fils. Pourquoi il n'a jamais joué au foot avec moi, ne m'a jamais rien appris hormis comment devenir un putain d'alcool.

Tout ça en pure perte ? Est-ce que Christian Vance est réellement mon père ?

La pièce tourne autour de moi. Je regarde fixement cet homme qui m'a soi-disant donné la vie. Je décèle quelque chose de familier dans son regard vert, dans la forme de sa mâchoire. Ses mains tremblent lorsqu'il repousse une mèche de cheveux de son front, et je m'arrête en plein vol...

Je viens de me rendre compte que je fais exactement le même geste.



Tessa

— C'est impossible !

Je me lève mais me rassieds aussitôt sur le banc, l'herbe sous mes pieds s'est mise à tanguer. Le parc est noir de monde maintenant : des familles avec des enfants en bas âge, des ballons et des cadeaux plein les bras malgré le temps glacial.

Kimberly pose sur moi son regard bleu et brillant mais, à cet instant, concentré et sérieux.

— C'est la vérité. Hardin est le fils de Christian.

— Mais Ken... Hardin lui ressemble tellement.

Je me souviens de la première fois où j'ai rencontré Ken Scott dans un restaurant. Tout de suite, j'avais soupçonné qu'il était le père d'Hardin, ses cheveux noirs et sa haute taille m'avaient facilement mise sur la piste.

— Tu trouves ? À part la couleur des cheveux, je ne vois pas trop de points communs. Hardin et Christian ont les yeux de la même couleur et la même forme de visage.

Vraiment ? Je lutte pour me représenter les trois visages. Christian a des fossettes comme Hardin et les mêmes yeux... mais ça n'a pas de sens. Ken Scott est le père d'Hardin. Un point, c'est tout. Christian a



l'air tellement plus jeune que Ken. Je sais qu'ils ont le même âge, mais l'alcoolisme de Ken a pesé lourd sur son apparence. Il est toujours bel homme, mais on voit bien que l'alcool lui a physiquement volé quelques années.

— C'est tellement...

J'ai du mal à trouver assez d'air dans mes poumons pour finir ma phrase.

Kimberly me jette un regard d'excuse.

— Je sais. J'avais tellement envie de te le dire... Je déteste te faire des cachotteries, mais ce n'était pas à moi de te révéler ce secret. (Elle pose sa main sur la mienne et la presse doucement.) Christian m'a assuré que dès que Trish l'y autoriserait, il le dirait à Hardin.

Je respire un grand coup.

— Je... C'est ce que Christian est en train de faire ? Il dit tout à Hardin en ce moment ? Je dois le retrouver. Il va...

Impossible d'imaginer comment Hardin va réagir à la nouvelle, particulièrement après avoir surpris Trish et Christian ensemble hier soir. Ça va être trop pour lui.

— Oui, c'est ce qu'il fait. Trish n'a pas complètement donné sa permission, mais Christian a dit qu'elle n'était pas loin de le faire et que la situation devenait intenable.

J'attrape mon téléphone. Je n'arrive pas à croire que Trish ait voulu cacher ça à Hardin. Je m'attendais à mieux de sa part, mieux en tant que mère, maintenant j'ai l'impression de n'avoir jamais vraiment rencontré cette femme-là.

La tonalité d'attente du téléphone résonne contre ma joue, et j'entends Kimberly ajouter :

— J'ai dit à Christian qu'il ferait mieux de ne pas vous séparer lorsqu'il annoncera la nouvelle à Hardin, mais Trish lui a recommandé de le faire seul à seul, s'il souhaitait le faire...

Elle pince les lèvres et promène son regard tout autour du parc avant de se concentrer sur le ciel.

La voix synthétique et monocorde du répondeur d'Hardin retentit à mon oreille. Tandis que Kimberly se rassied silencieusement, je compose à nouveau son numéro mais sans plus de succès. J'enfouis mon téléphone dans mon sac et me tords les mains.

— Tu peux me conduire à lui, Kimberly ? S'il te plaît ?

— Oui. Bien sûr.

Elle se lève d'un bond avant d'appeler Smith.

En regardant le petit garçon se diriger vers nous, avec sa démarche empruntée comme celle d'un majordome de dessin animé, je réalise que Smith est le fils de Christian... et donc le frère d'Hardin. Hardin a un petit frère. Puis je me mets à penser à Landon... Quel impact cette nouvelle va-t-elle avoir sur eux deux ? Est-ce qu'Hardin va vouloir continuer à le fréquenter maintenant qu'ils n'ont plus de réels liens familiaux ? Et Karen ? Quelles conséquences cela aura-t-il sur la douce pâtissière ? Et qu'en est-il de Ken, cet homme qui essaie contre vents et marées de se faire pardonner l'effroyable enfance qu'il a infligée à un garçon qui n'était pas son fils ? Est-ce qu'il est au courant ? J'ai la tête qui tourne et j'ai besoin de voir Hardin. J'ai besoin de m'assurer qu'il sait que je suis là pour lui, et que nous trouverons un moyen de nous en sortir ensemble. Je n'arrive pas à imaginer comment il se sent en ce moment, il doit être écrasé par les événements.



— Est-ce que Smith est au courant ?

Au bout de quelques secondes de silence, Kimberly répond :

— On pourrait croire que oui, vu son comportement avec Hardin, mais c'est juste impossible.

Je suis triste pour Kimberly. Elle doit déjà faire face à l'infidélité de son fiancé, et maintenant à ça. Lorsque Smith nous rejoint, il s'arrête et nous adresse un regard mystérieux, comme s'il savait exactement de quoi nous parlions. Ce n'est pas possible, mais à sa manière de marcher devant nous vers la voiture, sans dire un mot, je ne peux que m'interroger.

Lorsque nous traversons Hampstead pour retrouver Hardin et son père, la panique monte dans ma poitrine qui se soulève et s'abaisse, se soulève et s'abaisse.



Hardin

Le craquement du bois brisé résonne dans le bar.

— Hardin, arrête !

La voix de Vance ricoche sur les murs.

Un autre fracas de bois cassé précède le bruit du verre qui se brise. Ces sons me plaisent, ils attisent ma soif de violence. J'ai besoin de démolir des trucs, de faire mal à quelque chose, même si ce n'est qu'un objet.

Et c'est ce que je fais.

Des cris s'élèvent, me sortant de ma transe. Je baisse les yeux et découvre dans mes mains le pied brisé d'une belle chaise. Je regarde ensuite ces visages inconnus paniqués, je n'en cherche qu'un parmi eux : celui de Tessa. Mais elle n'est pas là et je suis trop furieux pour savoir si c'est une bonne chose ou pas. Elle aurait peur, elle s'inquiéterait pour moi, paniquée, elle répéterait mon nom à n'en plus finir pour faire taire les cris et les halètements qui résonnent à mes oreilles.

Je lâche d'un coup le bout de bois, comme s'il me brûlait la peau, et je sens des bras autour de mes épaules.

— Sortez-le avant qu'ils n'appellent la police.

La voix de Mike est plus forte que je ne l'ai jamais entendue.

— Putain, ne me touche pas !



Je me dégage de l'étreinte de Vance et l'assassine du regard, le rouge aveugle déjà ma vue. Il crie à quelques centimètres de mon visage :

— Tu veux aller en prison ?!

J'ai envie de le faire tomber par terre et de serrer mes mains autour de son cou...

Quelques femmes se mettent à crier, leurs hurlements m'empêchent de tomber dans le trou noir. Je regarde attentivement ce bar chic, remarque les verres brisés en mille morceaux, la chaise en miettes, les expressions horrifiées des clients qui ne s'attendaient pas à être confrontés à un tel carnage. Dans quelques instants, leur émotion se transformera en colère contre moi, celui qui vient perturber leur si chère poursuite du bonheur.

Christian me rejoint lorsque je passe en trombe devant l'hôtesse pour sortir.

— Va dans ma voiture et je te dirai tout.

Inquiet que les flics puissent vraiment se pointer d'un instant à l'autre, je fais ce qu'il me dit, mais je ne sais pas trop quoi penser ni trop quoi dire. Bien que je l'aie entendu de sa propre bouche, je n'arrive pas à saisir la réalité de ce qu'il m'a annoncé. C'est tellement impossible que c'en est ridicule.

Je m'installe sur le siège passager au moment où il prend place derrière le volant.

— Tu ne peux pas être mon père, ce n'est pas possible. Ça n'a aucun sens, rien n'a de sens.

Je regarde la voiture de location qui coûte une blinde et je me demande si Tessa est coincée dans ce putain de parc dans lequel je l'ai laissée.

— Kimberly a une voiture, hein ?

Vance me regarde, l'air incrédule.

— Bien sûr qu'elle a une voiture.

Le rugissement du moteur de la voiture s'amplifie à mesure qu'il accélère.

— Je suis désolé que tu aies découvert tout ça comme ça. Pendant longtemps, tout était arrangé et puis c'est parti en vrille.

Je garde le silence, sachant pertinemment que je perdrais les pédales si je l'ouvrais. Mes doigts s'enfoncent dans mes cuisses ; la légère douleur m'aide à rester calme.

— Je vais tout t'expliquer, mais il faut que tu sois compréhensif. D'accord ?

Il jette un coup d'œil vers moi et je lis de la pitié dans ses yeux. Je ne veux pas de ça.

— Ne me parle pas comme à un putain de môme, merde !

Vance me regarde, puis se concentre de nouveau sur la route.

— Tu sais que j'ai grandi avec ton père. D'aussi loin que je me souviens, Ken et moi avons toujours été amis.

— En fait, je ne le savais pas. (Je le regarde méchamment, puis reviens sur le paysage qui défile.) Visiblement, je ne sais rien sur rien, putain.

— Eh bien, c'est vrai. Nous avons grandi un peu comme des frères, nous étions très proches.

— Puis tu as baisé sa femme ?

Il faut que je l'interrompe dans sa gentille petite histoire pour enfant sage.

Les jointures de ses doigts blanchissent tant il serre le volant. Il me répond presque en grognant :

— Écoute-moi bien. J'essaie de tout t'expliquer, alors s'il te plaît, laisse-moi parler. (Il prend une grande inspiration pour se calmer.) Pour répondre à ta



question, non, ce n'est pas comme ça. Ta mère et Ken se sont mis à sortir ensemble dès le lycée quand elle est arrivée à Hampstead. C'était la plus jolie fille que j'aie jamais vue.

Rien qu'en repensant à la bouche de Vance sur elle, mon estomac se retourne.

— Mais Ken l'a tout de suite emballée. Ils passaient leurs journées ensemble, tout comme Max et Denise. On formait un groupe tous les cinq, une sorte de bande, si tu veux.

Perdu dans ses pensées ridicules, il soupire et lorsqu'il reprend, sa voix est distante :

— Elle était drôle, intelligente et folle de ton père. Putain ! Je ne vais jamais pouvoir arrêter de l'appeler comme ça. (Il tape ses mains sur le volant, comme pour le pousser.) Ken était intelligent, très brillant, et quand il est entré avec un an d'avance à l'université, grâce à une bourse, il a très vite été très occupé. Trop pour se soucier d'elle. Il passait des heures et des heures à la fac. Sans lui, notre petit groupe s'est retrouvé à tourner à quatre et, entre ta mère et moi, les choses se sont enchaînées... En fait, mes sentiments ont vraiment grandi et les siens sont nés.

Vance fait une petite pause pour changer de voie et augmenter la ventilation. L'air est toujours lourd et chargé, mon esprit se met à tourbillonner.

— Je l'ai toujours aimée, elle le savait, mais elle l'aimait lui, et c'était mon meilleur ami. Les jours et les nuits passant, nous sommes devenus... intimes. Pas sexuellement à ce stade, mais nous cédions tous les deux à nos sentiments, sans les retenir.

— Épargne-moi les détails, putain !

Je bloque mes poings contre mes cuisses et me force à ne pas desserrer les dents pour le laisser finir. Il se concentre sur la route.

— Ok, ok, c'est bon. Bien, une chose en amenant une autre, notre relation s'est approfondie au bout d'un moment. Ken n'avait aucune idée de ce qui se passait. Max et Denise le suspectaient, mais ils n'en ont jamais parlé. J'ai supplié ta mère de le quitter car il la négligeait vraiment. Je sais que ça peut paraître n'importe quoi, mais je l'aimais.

Il fronce les sourcils et poursuit :

— Elle était la seule échappatoire à mes pulsions autodestructrices. Ken comptait pour moi, mais je n'arrivais pas à voir plus loin que mon amour pour elle. Je n'ai jamais pu.

Il pousse un gros soupir et, après quelques instants de silence, je le pousse à poursuivre.

— Et...

— Oui... Bon, quand elle a annoncé sa grossesse, j'ai cru que nous allions partir tous les deux et qu'elle m'épouserait, moi plutôt que lui. Je lui ai promis que si elle me choisissait, j'arrêteraï mes conneries et que je serais là pour elle... pour toi.

Je sens son regard sur moi, mais je refuse de le lui rendre.

— Ta mère pensait que je n'étais pas assez stable pour elle et je suis resté là, muet dans mon coin, pendant qu'elle et ton... et Ken annonçaient qu'ils attendaient un enfant et qu'ils allaient se marier la même semaine.

C'est quoi ce bordel ? Je tourne la tête vers lui, mais visiblement, il est perdu dans le passé et il regarde droit devant lui.



— Je voulais ce qu’il y avait de mieux pour elle et je ne pouvais pas la traîner dans la boue et mettre à mal sa réputation en disant à Ken, ou à n’importe qui d’autre d’ailleurs, la vérité sur ce qui s’était passé entre nous. Je n’arrêtais pas de me dire qu’en son for intérieur, il devait bien se douter que cet enfant n’était pas de lui. Ta mère m’avait juré qu’il ne l’avait pas touchée depuis des mois.

Les épaules de Vance tremblent légèrement quand un frisson le traverse, puis il reprend :

— Je suis resté comme un con dans mon costard à assister à leur petit mariage dont Ken m’avait demandé d’être le témoin. Je savais qu’il pourrait lui donner ce que j’étais incapable de lui offrir. Je n’avais même pas prévu d’aller à la fac. Je passais mon temps à soupirer après une femme mariée et à mémoriser les pages de vieux romans qui ne deviendraient jamais mon quotidien. Je n’avais aucun projet, pas d’argent, et elle avait besoin des deux.

Il soupire pour essayer d’échapper à son souvenir.

Des idées surprenantes me viennent à l’esprit et je me sens obligé de les lui dire. Je serre mon poing, puis le relâche, essayant de résister. Je ne reconnais pas ma voix qui lui demande :

— En fait, ma mère s’est servie de toi pour s’amuser et t’a dégagé parce que tu n’avais pas de fric ?

Vance lâche un gros soupir avant de répondre en me jetant un coup d’œil :

— Non, elle ne s’est pas servie de moi. Je sais que ça y ressemble un peu, mais la situation était vraiment pourrie, et elle devait penser à toi et à ton avenir. J’étais un raté dans tous les sens du terme, une vraie merde. Rien ne jouait en ma faveur.

— Et maintenant, tu es millionnaire.

Comment peut-il défendre ma mère après toutes ces conneries ? Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ? Mais, soudain, un truc change en moi et je repense à ma mère qui a perdu deux hommes devenus riches par la suite, tandis qu'elle se crevait à la tâche dans son job et qu'elle rentrait seule dans sa pauvre petite maison.

Vance hoche la tête et répond :

— Oui, mais il n'y avait aucun moyen de savoir comment j'allais tourner. Ken filait droit et moi pas. Un point c'est tout.

— Jusqu'à ce qu'il se mette à se bourrer la gueule tous les soirs.

Je recommence à m'échauffer. J'ai l'impression que je ne pourrai jamais échapper à cette colère que me provoque la douleur de la trahison. J'ai passé mon enfance avec un connard d'alcoolique en guise de père pendant que Vance vivait la belle vie. J'étais sûr de le connaître, de vraiment le connaître depuis si longtemps.

— C'est à cause d'une autre de mes conneries. J'ai traversé une sale période après ta naissance, mais je me suis inscrit à la fac et j'ai aimé ta mère à distance...

— Jusqu'à ?

— Jusqu'à ce que tu aies cinq ans. C'était ton anniversaire et nous étions tous là pour la fête. Tu es entré en courant dans la cuisine, réclamant ton père en hurlant... (La voix de Vance se brise et je serre les poings.) Tu serrais un bouquin contre ton cœur et, l'espace d'un instant, j'ai oublié que tu ne t'adressais pas à moi.

Mon poing s'écrase contre le tableau de bord.

— Laisse-moi sortir de la caisse.

Je ne peux plus écouter ça. C'est trop barré. C'est trop pour moi d'apprendre tout ça d'un seul coup.



Vance ignore mon accès de violence et continue de conduire dans ce quartier résidentiel.

— J'ai pété les plombs ce jour-là. J'ai exigé que ta mère révèle la vérité à Ken. Ça me rendait malade de ne pas te voir grandir et, à cette époque-là, j'avais déjà tout organisé pour partir en Amérique. Je l'ai suppliée de venir avec moi, avec toi, mon fils.

Mon fils.

Mon estomac se retourne. Qu'elle roule ou pas, je ferais mieux de sauter de la voiture. Je regarde les jolies petites maisons devant lesquelles nous passons et je me dis que je préférerai toujours une douleur physique plutôt que de ressentir ça.

— Mais elle a refusé et elle m'a dit qu'elle avait fait faire des tests et... et que, finalement, tu n'étais pas mon fils.

— Quoi ?

Je me masse les tempes du bout des doigts. Je m'éclateraï bien le crâne sur le tableau de bord si je pensais que ça pouvait m'aider.

Je fixe mon attention sur lui alors qu'il regarde vite à droite et à gauche. Puis, je remarque la vitesse à laquelle il conduit et je me rends compte qu'il grille tous les feux et les stops, histoire de s'assurer que je ne saute pas en route.

— Elle a paniqué, probablement. Je n'en sais rien. (Il me regarde.) Je savais qu'elle mentait, elle l'a admis des années plus tard, elle n'a jamais fait faire de test. À l'époque, elle était catégorique. Elle m'avait demandé de laisser tomber et m'avait présenté ses excuses pour m'avoir fait croire que tu étais mon enfant.

Je me concentre sur mon poing. Le serrer, le relâcher. Serrer, relâcher...

— Une année est passée avant que nous recommençons à nous parler...

Il y a un truc bizarre dans sa voix.

— Tu veux dire que vous vous êtes remis à baiser.

Un autre gros soupir s'échappe de ses lèvres.

— Oui... À chaque rapprochement géographique, nous faisons la même erreur. Ken travaillait beaucoup à l'époque, il bossait sur son master et elle restait à la maison avec toi. Tu m'as toujours beaucoup ressemblé ; quand je venais chez vous, tu avais toujours le nez plongé dans un bouquin. Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais je t'apportais toujours des livres. Je t'ai donné mon exemplaire de *Gatsby le Magnifi*...

— Stop !

L'adoration que j'entends dans sa voix me hérisse, et des souvenirs déformés embrouillent mon esprit.

— Nous avons poursuivi notre relation en pointillé pendant des années en pensant que personne ne s'en doutait. C'est ma faute, je n'ai jamais cessé de l'aimer, je n'ai jamais pu. Quoi que je fasse, elle me hantait. J'ai déménagé près de chez eux, sur le trottoir d'en face. Ton père savait. Je ne sais pas comment il l'a découvert, mais c'est vite devenu évident qu'il était au courant.

Après un instant de silence et un virage, il ajoute :

— C'est à cette époque-là qu'il s'est mis à boire.

Je me redresse et me mets à frapper le tableau de bord, les mains à plat. Il ne sourcille même pas.

— Alors, tu m'as laissé avec un père alcoolique qui ne l'est devenu qu'à cause de ta relation avec ma mère ?

Ma colère résonne dans l'habitacle et j'ai du mal à respirer.



— J'ai essayé de la convaincre, Hardin. Je ne veux pas que tu lui en veuilles. J'ai essayé de la faire venir vivre avec moi, mais elle a refusé.

Il passe sa main dans ses cheveux avant de poursuivre :

— Son problème avec l'alcool s'est aggravé de semaine en semaine, mais elle ne voulait toujours pas admettre que tu étais mon fils, pas même à moi. Alors je suis parti. Je devais le faire.

Il s'arrête de parler. Quand je le regarde de nouveau, je le vois cligner des yeux rapidement. Je tends la main vers la poignée de la porte, mais il accélère et enclenche plusieurs fois le verrouillage automatique des portes. Le clic clic clic retentit dans la voiture.

Vance reprend d'une voix sans timbre :

— Je suis parti aux États-Unis et je n'ai plus eu de nouvelles de ta mère pendant des années, aucune, jusqu'à ce que Ken la quitte enfin. Elle n'avait pas d'argent et se tuait au travail. J'avais déjà commencé à gagner pas mal d'argent, rien par rapport à maintenant, mais assez pour épargner. Je suis revenu ici et je nous ai trouvé une maison, pour nous trois. Je me suis occupé d'elle en l'absence de Ken, mais elle est devenue de plus en plus distante avec moi. Il lui a envoyé les papiers du divorce depuis l'endroit où il se cachait, mais elle ne voulait toujours pas s'engager avec moi. Malgré tout ce que j'avais fait, je ne suffisais pas.

Je me rappelle qu'il nous avait accueillis lorsque mon père est parti, mais je n'y avais jamais vraiment réfléchi. Je n'aurais jamais pensé que c'était parce qu'il avait une relation avec ma mère ou que je pouvais être son fils.

Mon opinion sur ma mère, déjà bien malmenée, est en lambeaux. Je viens de perdre le peu de respect que j'avais encore pour elle.

— Quand elle est retournée vivre dans cette maison, j'ai continué à assumer financièrement la responsabilité de vous deux, mais je suis retourné en Amérique. Et puis, ta mère s'est mise à me renvoyer mes chèques tous les mois et elle refusait de répondre à mes appels, si bien que j'ai pensé qu'elle avait trouvé quelqu'un.

— Ce n'était pas le cas. Elle a juste bossé tous les jours comme une dingue.

J'ai eu une adolescence très solitaire, c'est pour cette raison que j'ai eu des mauvaises fréquentations.

— Je pense qu'elle attendait qu'il revienne à la maison. (Il marque un temps d'arrêt.) Mais il ne l'a jamais fait. Son alcoolisme a duré des années jusqu'à ce qu'un jour quelque chose le décide à s'arrêter. Je ne lui ai pas parlé pendant des années, puis il m'a contacté quand il est arrivé aux États-Unis. Il était sobre et moi, je venais de perdre Rose. Rose était la première femme que j'ai pu regarder sans voir le visage de Trish. Elle était la plus adorable des femmes, elle me rendait heureux. Je savais que je n'aimerais jamais personne autant que ta mère, mais j'étais content avec Rose. Nous étions heureux et nous construisions quelque chose ensemble, mais j'ai été maudit... elle est tombée malade. Elle a donné naissance à Smith et je l'ai perdue...

Je reste bouche bée. «Smith». J'ai été trop absorbé par le puzzle complètement déconnant de mon existence pour penser au gamin. Qu'est-ce que ça veut dire ? *Merde*.

— J'ai considéré ce petit génie comme ma deuxième chance d'être père. Après la mort de sa mère, il m'a fait



revivre. Tout en lui me faisait penser à toi petit garçon, il te ressemble au même âge, à part ses cheveux et ses yeux plus clairs.

Je me rappelle que Tessa avait dit la même chose quand nous l'avons rencontré, mais je ne peux pas l'admettre.

— C'est... c'est complètement barré.

Je ne peux rien dire d'autre. Mon téléphone vibre dans ma poche, mais c'est comme une sensation fantôme, et je n'arrive pas à me résoudre à prendre l'appel.

— Je sais et j'en suis désolé. Quand tu es venu habiter aux États-Unis, j'ai cru pouvoir être proche de toi sans pour autant prendre le rôle de père. Je suis resté en contact avec ta mère, je t'ai engagé aux éditions et j'ai essayé de me rapprocher de toi autant que tu me laissais le faire. J'ai renoué avec Ken, même s'il y aura toujours une certaine dose d'hostilité entre nous. Je crois qu'il a eu pitié de moi lorsque j'ai perdu ma femme, à ce moment-là il avait beaucoup changé. Je ne voulais que me rapprocher de toi, je prenais tout ce que je pouvais. Je sais que maintenant tu me hais, mais j'aimerais croire que j'ai réussi à faire ça un petit bout de temps.

— Tu m'as menti toute ma vie.

— Je sais.

— Tout comme ma mère et mon... comme Ken.

— Ta mère est toujours dans le déni, dit Vance, cherchant encore à l'excuser. Elle l'admet à peine, même à moi, même maintenant. Et pour Ken, il a toujours eu des doutes, mais ta mère ne les a jamais confirmés. Je crois qu'il essaie toujours de s'accrocher à la petite chance qui lui reste que tu sois son fils.

Devant l'absurdité de cette idée, je lève les yeux au ciel.

— T'es en train de me dire que Ken Scott est assez con pour croire que je suis son fils après toutes ces années que vous avez passées à baiser dans son dos ?

— Non.

Il gare la voiture sur le bas-côté et me regarde avec intensité et sérieux avant de reprendre :

— Ken n'est pas con. Il garde espoir. Il t'a aimé et il t'aime toujours. Tu es la seule raison pour laquelle il a arrêté de boire et est retourné à l'université finir ses études. Même s'il savait que c'était une possibilité, il a quand même fait tout ça pour toi. Il regrette amèrement l'enfer qu'il t'a fait subir enfant et tout ce qui est arrivé à ta mère.

Je tressaille en voyant défiler sous mes yeux les images qui hantent mes cauchemars, les soldats bourrés qui nous ont fait ça il y a si longtemps.

— S'il n'y a jamais eu de test de fait, comment sais-tu que tu es mon père ?

Je n'arrive pas à croire que je viens de lui poser cette question.

— Je le sais. Tu le sais aussi. Tout le monde a toujours remarqué à quel point tu ressembles à Ken, mais je sais que c'est mon sang qui coule dans tes veines. Ne serait-ce que par rapport à son emploi du temps aux alentours de ta conception, ce n'est pas logique. Il n'est pas possible que ta mère soit tombée enceinte de lui à cette époque.

Je me concentre sur les arbres devant moi, mon téléphone se remet à vibrer.

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi me dis-tu tout ça maintenant ?

Je hausse le ton et ma patience, déjà plus que limitée, est en train de s'évaporer.



— Parce que ta mère devient parano. Ken m'a parlé d'un truc il y a deux semaines, il voulait te demander de faire des tests sanguins pour aider Karen et j'en ai parlé à ta mère...

— Des tests pour quoi faire ? Qu'est-ce que Karen vient foutre là-dedans ?

Vance baisse les yeux vers ma poche, puis vers son propre téléphone fixé au milieu du tableau de bord.

— Tu devrais prendre cet appel. Kimberly aussi m'appelle.

Je secoue la tête. Non ! J'appellerai Tessa dès que je sortirai de cette voiture.

— Je suis vraiment désolé pour tout ça. Je ne sais pas à quoi je pensais hier soir en allant chez elle. Elle m'a appelé et j'ai juste... je ne sais pas. Je dois épouser Kimberly. Je l'aime plus que tout, peut-être même plus que je n'ai jamais aimé ta mère. C'est un autre type d'amour ; c'est réciproque, et elle est tout pour moi. J'ai fait une énorme erreur de retourner voir ta mère et je vais passer ma vie à rattraper ça. Je ne serais pas surpris que Kim me quitte.

Oh ! Épargne-moi les sanglots.

— Bah ouais, Monsieur de La Palice. *Tu n'aurais pas dû* essayer de baiser ma mère sur le plan de travail de la cuisine.

Il me jette un sale œil.

— Elle avait l'air *paniquée* et elle a dit qu'elle voulait être sûre que son passé serait derrière elle avant son mariage. Pour les décisions nulles, je suis orfèvre en la matière.

Il tapote le volant de la voiture, sa honte est évidente.

— Je suis pareil.

Je marmonne ça plus pour moi qu'autre chose et m'apprête à ouvrir la portière. Il tend la main pour m'interrompre.

— Hardin.

— *Non.*

Je retire mon bras et sors de la voiture. J'ai besoin de temps pour digérer toute cette merde. Je viens d'être bombardé de bien trop de réponses à des questions que je ne savais même pas que je devais me poser. J'ai besoin de respirer, j'ai besoin de me calmer, j'ai besoin de m'éloigner de lui pour retrouver ma copine, ma planche de salut.

Comme il ne bouge pas sa voiture, je lui dis :

— J'ai besoin que tu t'éloignes de moi. On le sait tous les deux.

Son regard me fixe un court instant, puis il approuve et me laisse sur le trottoir.

Je regarde autour de moi et remarque une devanture familière, ce qui veut dire que je suis à deux pas de chez ma mère. Mon sang bat à mes oreilles. J'attrape mon téléphone pour appeler Tess. J'ai besoin d'entendre le son de sa voix, j'ai besoin qu'elle me ramène à la réalité.

Je regarde le bâtiment en attendant qu'elle décroche. Mes démons se déchaînent et m'attirent au plus profond des ténèbres dans lesquelles je suis si bien. Leur attraction augmente dangereusement à chaque sonnerie sans réponse et, tout d'un coup, mes pieds me portent de l'autre côté de la rue.

J'enfonce mon téléphone au fond de ma poche, j'ouvre la porte et pénètre dans un décor qui m'est familier, un décor de mon passé.

